

L'antisémitisme de l'intérieur

11 SEPTEMBRE 2008

L'armée israélienne recruterait chez les néo-nazis : quand vous apprenez ça, vous vous dites ça n'est pas possible ! Les descendants de ceux exterminés dans les camps de concentration ne peuvent en accepter l'augure ! C'est impossible ! Et pourtant les faits sont là, et méritent d'être contés, afin d'expliquer à quel stade de non sens ce pays est parfois arrivé. Mais avant, voyons un peu comment on a pu en arriver là, où comment cela pourra-t-il se produire dans les semaines à venir, si un jugement est porté selon le vœu d'une famille et d'un avocat. A la demande même d'un requérant. Celle d'un petit nazillon d'à peine seize ans. Mais revenons d'abord sur l'origine de ce cas incroyable dans ce pays qui nous lasse pas de nous surprendre.

En Israël, lors des prochaines élections, ce sont à nouveau deux faucons qui vont se présenter à la tête du pays. Deux nationalistes, ça on s'en serait douté, mais aussi deux personnes ayant du sang sur les mains. L'une, Tzipi Livni, en qualité d'exterminatrice d'opposants en Europe, appointée par le Mossad, l'autre, Ehud Barak, responsable des armées comme ministre de la défense pendant l'attaque du Liban et partisan de l'usage massif de bombes à sous-munitions. Auxquels on peut ajouter aujourd'hui un troisième candidat, un outsider sur le retour... en la personne de Benjamin Netanyahu, l'ashkénaze l'ultra-libéral autrefois nommé plus jeune Premier ministre de son pays (en 1996), qui est crédité des meilleurs sondages de cet été.

Cet ancien officier de l'armée, dont le frère a été tué lors du raid d'Entebbe, qui était partisan à son avènement d'une politique sans concessions, avait pourtant bien fini par négocier avec Arafat, sous la pression de Washington. Tout en restant partisan d'un gouvernement fort, et des assassinats ciblés de dirigeants palestiniens, entre autres. Un pouvoir fort, partisan de l'extension d'Israël et de l'accroissement de sa population par tous les moyens. Cette droite israélienne, au pouvoir depuis toujours ou presque, outre sa politique de colonisation des territoires palestiniens, n'a en effet cessé de vanter les mérites de l'immigration, faisant venir par charters entiers de nouveaux arrivants, vite installés dans des territoires... appartenant le plus souvent aux palestiniens. Ces colons d'un type nouveau, Israël, après s'en être gargarisés, a fini pourtant par les trouver parfois encombrants. Les derniers arrivés du Caucase en particulier ou de Russie étant violents, voire ultra-violents, sinon carrément racistes. Voilà qui n'était pas prévu au programme de l'Aliyah, le mot tant clamé en Israël qui signifie le

retour à la terre promise. Un phénomène à part, qui bénéficie même d'un site où l'on célèbre chaque nouvel arrivant à sa descente d'avion. Les danses ayant lieu dans le hangar même de l'aéroport Ben Gourion comme le montrent des photos empruntées au fameux site concerné. Les olims, les nouveaux arrivants (par opposition aux Sabras, ceux nés sur place), ne tarissant pas bien sûr d'éloge sur leur accueil. Chez un récent arrivé, ça donne ça : *"Le peuple d'Israël vit de temps en temps des moments épiques qui ne sont donnés à aucun autre peuple. L'arrivée des parachutistes au Mur en 67, la libération des otages d'Antebbe, l'apparition de Sadate à la porte de son avion, l'arrivée de Chtcharanski (dissident soviétique sioniste, fondateur du parti éponyme ""Israël pour l'aliyah", l'homme s'était opposé au retrait de la Bande de Gaza mise en place par Sharon !)... Scènes inoubliables qui donnent à ceux qui résident dans ce pays le sentiment de vivre l'histoire en marche et d'y participer"*. On le voit, la thématique demeure guerrière (malgré le salut appuyé à Sadate) et l'on salue inévitablement l'intelligence des israéliens *"la technologie israélienne est l'une des plus avancées du monde "* se dépêche d'ajouter notre arrivant. Mais très vite aussi on peut en déchanter : la colonie nouvelle est régulièrement l'objet de tirs de roquettes, et entre colons d'origine différentes, les problèmes apparaissent vite. Tout est loin d'être rose au pays du drapeau bleu et blanc. La déclaration de 1948 comme quoi l'état *"encouragera le développement du pays pour le plus grand profit de l'ensemble des habitants ; il sera fondé sur la liberté, la justice et la paix telle que l'ont envisagée les prophètes d'Israël..."* est loin d'être respectée. La "liberté" et la "justice" voire la paix n'étant pas garantis pour certains immigrés, notamment les éthiopiens, parqués à part.

A Holon, par exemple, créé en 1936, ou sont venus s'implanter les samaritains chassés de Naplouse, mais où les plus récents immigrants posent problème. Surtout ceux venant de l'ex-URSS, et notamment les jeunes, voire les très jeunes. Intoxiqués par une propagande d'extrême droite très virulente aux objectifs multiples. Parmi ceux-ci, un de 16 ans à peine, nous apprend le journal Haaretz, enrôlé depuis son plus jeune âge dans un groupuscule néo-nazi comme il existe plein de nos jours en Russie. Faisant partie d'une bande de néo-nazis, huit ici, qui s'en sont pris sur les lieux mythiques de Petah Tikva à tout ce qui leur tombait sous la poigne, obnubilés par leur délire raciste : travailleurs arabes, mendiants ou même des juifs orthodoxes en train de pratiquer leur religion ! Petah Tikva étant le nom du village de "la « *Mère des Implantations* » juives", à savoir celles les tous premiers arrivants de 1947. Des incidents sérieux, donc, de la part de nos skinheads néo-nazis israéliens, au point de finir par se faire arrêter pour troubles à l'ordre public, aggravé par la découverte dans le groupe d'explosifs, destiné selon le groupe à venir à bout d'une autre bande rivale. Auparavant, en mai 2006, des inscriptions néo-nazies avaient souillé la grande synagogue du lieu, acte insensé dont ils étaient les auteurs. Des faits confirmés un an après, par la saisie chez

eux de leurs ordinateurs, comportant des films montrant le saccage de la synagogue. Impensable ! inimaginable ! et pourtant... On les voit distinctement, ornés de leurs tatouages de groupe de hard néo-nazi des années 70 ("Skrewdriver" de sinistre mémoire), paradant chez eux en faisant le salut nazi, en pleine terre d'Israël, à en rester abasourdi. Inimaginable, impensable, dément, et pourtant...ils sont là et bien là. Israël a enfanté les descendants des bourreaux de ses fondateurs. Soixante ans après, c'est un constat plus qu'amer le jour de l'anniversaire de la naissance du pays. Comment en est-on arrivé là ?

Ces déboussolés possèdent même un site Internet, comme par hasard à son lancement disponible seulement en russe, et décrit comme ayant bien des liens directs avec l'armée israélienne : *"the site is well organized. It has text and pictures showing the activists of the organization, "The White Israeli Union," some of them in Israel Defense Forces uniforms on the background of army camps and saluting with a raised arm. "* Sur le site, suivi de près par la police, on trouve même l'indication de la recherche effective de l'enrôlement dans l'armée dans le seul but d'y obtenir des armes... pour commettre des exactions dans le pays. Le nom du groupe réfère à la mouvance classique de l'extrême droite, du type White Front, fort commune (trop !) en Europe.

A Petah Tikva, il est vrai, aujourd'hui, la tentation du racisme touche tout le monde...semble-t-il, et surtout la très importante communauté éthiopienne, assez rejetée par la population israélienne. Finalement, en construisant leur propre synagogue, les juifs éthiopiens, ces mal aimés de l'aliyah, ont résolu le problème à leur façon. Va pour le temple, pour l'école ça n'est pas encore ça. Avant de devenir pleinement juif, il faut patienter semble-t-il pour les autorités, qui parlent de "conversion incomplète" pour rejeter des enfants des éthiopiens des écoles (religieuses) juives en provoquant un sérieux tollé et des manifestations conséquentes. Ce qui est dit là bas en termes fort peu amènes : *"Because many are in the midst of an obligatory conversion process, they must attend religious schools, some of which reject them, claiming they are not sufficiently Jewish"*. Les éthiopiens immigrés ne sont "pas assez juifs" paraît-il : la société juive est loin d'être aussi consensuelle qu'elle tente de nous le faire croire. Les belles phrases officielles telles que "le bagage, les traditions et l'expérience apportés par chaque vague ont été d'une valeur inestimable pour l'évolution de l'économie moderne et de la société démocratique et pluraliste d'Israël" restent coincées à la porte des écoles, au point de parler de ségrégation pour certains. Israël construit des murs partout, jusqu'au milieu des écoles parfois. *"It was recently discovered that four Ethiopian girls enrolled in Lamerchav Elementary School are learning in complete isolation from their peers. They study in separate classrooms, have their own recess time and are even reportedly given daily cab fare so as not to ride home on the bus with other students"* nous dit Haaretz., L'Amérique des années 60, en quelque sorte. Et les juifs éthiopiens ont du mal à s'intégrer... tout en

pouvant espérer dans les mois à venir un rôle inattendu, avec la découverte d'un obscur cousin du côté de la femme de Barack Obama, qui peine, lui, à démarcher dans son pays l'électorat juif. Mais les Ethiopiens ne sont pas ceux qui ont le plus de mal...

Il y a les fils d'immigrés russes ou du Caucase, souvent bien imprégnés d'idéologies fascisantes. Pour tenter de les remettre dans le droit chemin, ces jeunes néo-nazis, ou sous la protection de l'étoile à six branches, le gouvernement d'Olmert s'était engagé à créer l'incroyable programme Ofek ("*horizon*"), un bataillon d'élite spécial de reconnaissance de Tsahal, créé conjointement par l'*Israel Prison Service* et les forces armées israéliennes, confrontées, comme d'autres dans le monde, à une pénurie de vocations. Selon ce programme, des criminels peuvent intégrer directement l'armée et le bataillon spécial à la fin de leur peine, lors de leur libération en bénéficiant d'une amnistie totale des faits qui leur avaient été reprochés. Voilà Tsahal devenue la Légion Etrangère. Notre gamin déboussolé n'ayant que 16 ans, son avocat a en effet plaidé de façon fort inattendue en faveur d'une peine... plus longue pour lui (de 2 ans et demi), lui permettant d'arriver à novembre 2009 pour rejoindre l'armée ! Au bout de trois ans, son casier redeviendra en effet vierge, selon le programme Ofek. C'est comme ça peut-être que l'armée israélienne va compter un de ces soldats parmi les néo-nazis... chose absolument inimaginable pour la plupart des gens ici comme ailleurs. Selon Haaretz, un des membres du groupe découvert, de toute manière, était **déjà** enrôlé dans Tsahal : *"Police confirmed that the majority of the suspects were enrolled in Israeli public schools, and at least one was drafted into the army. Police suspect that the youth who was drafted fled the country after giving his army-issue M-16 to a member of the cell."* Le groupe disposait de ce M-16, remis par le soldat ayant depuis quitté le pays, d'un pistolet et d'explosifs. Les jouets habituels de l'extrême droite, toujours obnubilée par le maniement des armes. Un fait assez universel. Chez nous, remarquez, ce ne sont pas toujours des jeunes néo-nazis que l'on retrouve enrôlés dans l'armée. Une dépêche du jour nous apprend que c'est un militaire de carrière et un complice qui sont à l'origine de la profanation pour la deuxième fois du cimetière de Notre Dame de Lorette, à Arras. En refaisant la même chose après pourtant une condamnation de 8 mois ferme, notre homme risque aujourd'hui dix années de prison et son plus jeune complice pareil. L'inimaginable, là, étant la récidive, dans les mêmes circonstances et dans les mêmes lieux. Le néo-nazisme est universel et surtout obsessionnel mais cela on s'en doutait un peu. L'imbécilité et le racisme n'ont décidément pas de frontière. Dessiner des croix gammées dans un collège, un cimetière musulman ou une synagogue, finalement, ça se résume au même manque d'intelligence.

Car l'imbécilité néo-nazie est telle que le voyage en sens inverse est aussi possible, nous apprend de façon tout aussi surprenante un autre article d'Haaretz. Celle de l'histoire incroyable de Pinchads Zlotosvsky, un polonais d'origine embarqué durant toute sa jeunesse dans son pays dans

des mouvements d'extrême droite antisémites, une calamité encore fort répandue encore dans ce pays, et qui a lui aussi commis des actes répréhensibles anti-juifs avant de s'apercevoir que lui-même en était un. Depuis, âgé de 32 ans, il a effectué le chemin inverse... pour sombrer dans l'ultra-orthodoxie, qui est aujourd'hui aussi un des autres plaies d'Israël. Des juifs ultra-orthodoxes.... qui font eux aussi la une des journaux avec des actes dignes de la mouvance néo-nazie, comme le relate cette fois Courrier International dans un troisième article ravageur repris partout ailleurs tant il est édifiant. Celui de la "**culture de la peur**" qu'entretiennent ces véritables illuminés dans le quartier de Mea Shearim. "*Leur quartier réservé*". Rien n'échappe sur place à leur vindicte : agression sauvage de femme indépendante (le récit est effrayant) ou interdiction de vendre des lecteurs MP3, et jusqu'à même attaquer des commerçants vendant des CD-ROMs non "*casher*". Oui, vous avez bien lu : des CD-ROMS. Une orthodoxie qui n'est pas très éloignée de la folie pure et simple, celle des superstitions idiotes, car comme le dit le site Canoe, il est vrai "*Dieu est bizarre*". Surtout en Israël, si prompt à se gausser de l'archaïsme musulman. Les interrupteurs ou les perruques, il y a de quoi sourire dans ces attitudes disons surprenantes si elles n'aboutissaient pas à des excès de terreur religieuse véritable. On n' imagine pas ce que serait de vouloir vivre une année selon de tels principes... ou ceux assez voisins de la Bible qu'ont bien tentés certains. La société israélienne, pourtant composée de 44% de laïcs, et devenue l'otage des religieux. Les 32% de juifs rapatriés nés dans la diaspora y font la loi. Parmi ceux-ci, les 16% d'ashknénazes "russes" pèsent de tout leur poids et minent la politique du pays.

Le problème comme le souligne le journal Le Monde que l'on se pose est "*qu'est-il donc arrivé à la société israélienne pour qu'elle génère des leaders racistes comme M. Avigdor Lieberman, le chef de file du parti d'extrême droite Israël Beitenou (« Israël, notre maison »), de retour au gouvernement en tant que vice-premier ministre (il est né en ex-URSS, ndr) ?*". L'homme, très haut placé (c'est le second personnage du gouvernement !), a lui seul, résume en effet la lente dérive fascisante vers laquelle Israël s'est laissée entraîner au fil des années. A en devenir un danger pour le pays avec ses revendications permanentes d'utiliser le feu nucléaire contre Téhéran ou même contre le barrage d'Assouan (!) : "*The choice of the most unrestrained and irresponsible man around for this job constitutes a strategic threat in its own right. Lieberman's lack of restraint and his unbridled tongue, comparable only to those of Iran's president, are liable to bring disaster down upon the entire region*" précise avec justesse Haaretz. Avec Lieberman, l'existence même d'Israël est en danger, comme le note si justement aussi Justin Raimondo avec son oxymore du "**fascisme juif**". "*I have covered the growing influence of Israeli extremism for years, and worried over the rise of what seems, at first, a hopeless oxymoron : Jewish fascism. That an ideology that has proved so harmful – indeed, near fatal – to the Jewish people should gain*

a foothold in the Jewish state seems too bizarre even for a post-9/11 reality that increasingly resembles Bizarro World. Yet here we are, confronted with the specter of Avigdor Lieberman, the would-be Hitler, currently the second most popular politician in the running for prime minister, right behind Benjamin Netanyahu". Fort récemment, Ehud Olmert en personne s'est senti obligé de retirer une pierre à l'édifice de ceux qui accusent l'état israélien d'être partisan des colons et de leur propension à se faire eux-mêmes justice, comme à Assira Kubliyah. La phrase utilisée ce jour là par Olmert est révélatrice de cet état d'esprit : *"dans l'Etat d'Israël, il n'y aura pas de pogroms contre les non-Juifs"* avait dit ce jour-là le premier ministre israélien. Des juifs, organisateurs de pogroms ? Mais c'est le monde à l'envers !

L'article du Monde émettant une analyse sans détours des origines du problème, remontant selon l'auteur à l'école et à l'enseignement et non au seul cas du "nazi juif" qu'est Lieberman : *"Le système éducatif a, quant à lui, donné la priorité à des questions telles que l'allégeance à l'Etat, le conflit israélo-arabe, l'antisémitisme et le service militaire. Sous la mince couverture des manuels d'éducation civique, supposés inculquer aux jeunes générations les principes d'égalité et de démocratie, se cachaient des pages bourrées de stéréotypes. Jusque dans les années 1980, la littérature pour enfants décrivait les Arabes comme des êtres inférieurs, dépourvus d'identité nationale et assoiffés de sang juif. Il en allait de même des livres scolaires."* On en connaît les résultats aujourd'hui : la société israélienne est malade d'elle-même, tout simplement, en acceptant d'aussi graves dérives sur son sol. Celle ayant touché Amran Abu Hamdiya, 18 ans, massacré après avoir été jeté au sol d'une voiture de soldats. Un sol où l'on trouve partout aujourd'hui des choses choquantes : *"Recently, skinheads have been seen in Hatzor and Kiryat Shmona. In Russian bookstores in Israel, books that promote Holocaust-denial are sold openly (which is against the law), as are cassettes of neo-Nazi songs like "The Nazis are Coming"* nous dit le site BNet.

Un terreau fascisant y existe bel et bien, y est entretenu et attisé jusque dans les plus hautes sphères de l'état, dont Lieberman est le pire représentant. C'est bien Avraham Burg qui a raison sur en particulier la fameuse loi du retour et ses déboires actuels : *"Le tort de cette loi, c'est d'être le reflet de la doctrine d'Hitler [la loi du Retour octroie la citoyenneté israélienne à toute personne née dans la diaspora et considérée comme juive selon la tradition religieuse orthodoxe, une définition reprise littéralement par les lois de Nuremberg]. Et je refuse de voir mon identité définie par Hitler. Nous devons vaincre Hitler."* Le catastrophisme est désormais selon lui l'idéologie qui emporte tout en Israël, celui voulu par les théories de Theodor Herzl, auquel l'auteur de "Lenatzea'h èt Hitler" (Vaincre Hitler) oppose Ahad Ha'Am, né en Russie lui aussi. Ces disciples étant avec "Amants de Sion" les créateurs,

justement, de Petah Tikva... "Ce qu'Ahad Ha'Am reprochait à Theodor Herzl, c'était de fonder le sionisme sur le seul antisémitisme des gentils [non-Juifs]. Ahad Ha'Am voulait faire d'Israël un centre spirituel fondé sur nos ressources spirituelles. Son heure est venue. Le sionisme de confrontation vit ses dernières heures. Notre sionisme de confrontation contre le monde entier est en passe de nous mener au désastre." La violence de la société israélienne, celle qui oscille entre "la foi et l'effroi", en générant des néo-nazis sur son propre sol, est arrivée à son paroxysme, selon l'ancien président de la Knesset . "La barrière de séparation (construite en Cisjordanie) procède de cette paranoïa. Elle veut signifier qu'en deçà de cette ligne il y a les barbares. C'est xénophobe et pathétique » ajoute-t-il.

Un petit soldat nazillon de plus dans les rangs de Tsahal ne dépareillerait finalement pas le décor décrit par Avraham Berg : celui des rues où l'on voit "la centralité du militarisme dans notre identité. La place des officiers de réserve dans notre société. Le nombre d'Israéliens armés dans la rue. Où est-ce que cette foule de gens armés va ? Les expressions hurlées dans la rue : "les Arabes dehors". » L'antisémitisme en plein Israël, ça semblait impossible, et pourtant ça existe, et sur son propre territoire. La preuve que la société israélienne est aujourd'hui aveugle, à ne pas voir ses propres enfants devenir ses futurs bourreaux.

L'antisémitisme de l'intérieur (II)

18 SEPTEMBRE 2008

Nous l'avons vu hier, un groupuscule néo-nazis est apparu avec d'autres dans un haut-lieu de l'histoire israélienne, ce qui est bien un symptôme de la gravité de ce qui se passe dans le pays. Revenons si vous le voulez-bien sur le mal israélien qu'est l'importation de colons provenant de Russie, possédant souvent une idéologie à l'antithèse même des sources de la création du pays. Les néo-nazis fleurissent pour une raison simple : une partie de l'état favorise leur éclosion. C'est l'énorme paradoxe israélien actuel. Et un énorme danger pour son existence même.

A Petah Tikva, il est vrai, aujourd'hui, la tentation du racisme touche tout le monde...semble-t-il, et surtout la très importante communauté éthiopienne, assez rejetée par la population israélienne. Finalement, en construisant leur propre synagogue, les juifs éthiopiens, ces mal aimés de l'aliyah, ont résolu le problème à leur façon. Va pour le temple, pour l'école ça n'est pas encore ça. Avant de devenir pleinement juif, il faut patienter semble-t-il pour les autorités, qui parlent de "conversion incomplète" pour rejeter des enfants des éthiopiens des écoles (religieuses) juives en provoquant un sérieux tollé et des manifestations

conséquentes. Ce qui est dit là bas en termes fort peu amènes : *"Because many are in the midst of an obligatory conversion process, they must attend religious schools, some of which reject them, claiming they are not sufficiently Jewish"*. Les éthiopiens immigrés ne sont "pas assez juifs" paraît-il : la société juive est loin d'être aussi consensuelle qu'elle tente de nous le faire croire. Les belles phrases officielles telles que *" le bagage, les traditions et l'expérience apportés par chaque vague ont été d'une valeur inestimable pour l'évolution de l'économie moderne et de la société démocratique et pluraliste d'Israël"* restent coincées à la porte des écoles, au point de parler de ségrégation pour certains. Israël construit des murs partout, jusqu'au milieu des écoles parfois. *"It was recently discovered that four Ethiopian girls enrolled in Lamerchav Elementary School are learning in complete isolation from their peers. They study in separate classrooms, have their own recess time and are even reportedly given daily cab fare so as not to ride home on the bus with other students"* nous dit Haaretz., L'Amérique des années 60, en quelque sorte. Et les juifs éthiopiens ont du mal à s'intégrer... tout en pouvant espérer dans les mois à venir un rôle inattendu, avec la découverte d'un obscur cousin du côté de la femme de Barack Obama, qui peine, lui, à démarcher dans son pays l'électorat juif. Mais les Ethiopiens ne sont pas ceux qui ont le plus de mal...

Il y a les fils d'immigrés russes ou du Caucase, souvent bien imprégnés d'idéologies fascisantes. Pour tenter de les remettre dans le droit chemin, ces jeunes néo-nazis, ou sous la protection de l'étoile à six branches, le gouvernement d'Olmert s'était engagé à créer l'incroyable programme Ofek (*"horizon"*), un bataillon d'élite spécial de reconnaissance de Tsahal, créé conjointement par l'*Israel Prison Service* et les forces armées israéliennes, confrontées, comme d'autres dans le monde, à une pénurie de vocations. Selon ce programme, des criminels peuvent intégrer directement l'armée et le bataillon spécial à la fin de leur peine, lors de leur libération en bénéficiant d'une amnistie totale des faits qui leur avaient été reprochés. Voilà Tsahal devenue la Légion Etrangère. Notre gamin déboussolé n'ayant que 16 ans, son avocat a en effet plaidé de façon fort inattendue en faveur d'une peine... plus longue pour lui (de 2 ans et demi), lui permettant d'arriver à novembre 2009 pour rejoindre l'armée ! Au bout de trois ans, son casier redeviendra en effet vierge, selon le programme Ofek. C'est comme ça peut-être que l'armée israélienne va compter un de ces soldats parmi les néo-nazis... chose absolument inimaginable pour la plupart des gens ici comme ailleurs. Selon Haaretz, un des membres du groupe découvert, de toute manière, était **déjà** enrôlé dans Tsahal : *"Police confirmed that the majority of the suspects were enrolled in Israeli public schools, and at least one was drafted into the army. Police suspect that the youth who was drafted fled the country after giving his army-issue M-16 to a member of the cell."* Le groupe disposait de

ce M-16, remis par le soldat ayant depuis quitté le pays, d'un pistolet et d'explosifs. Les jouets habituels de l'extrême droite, toujours obnubilée par le maniement des armes. Un fait assez universel. Chez nous, remarquez, ce ne sont pas toujours des jeunes néo-nazis que l'on retrouve enrôlés dans l'armée. Une dépêche du jour nous apprend que c'est un militaire de carrière et un complice qui sont à l'origine de la profanation pour la deuxième fois du cimetière de Notre Dame de Lorette, à Arras. En refaisant la même chose après pourtant une condamnation de 8 mois ferme, notre homme risque aujourd'hui dix années de prison et son plus jeune complice pareil. L'inimaginable, là, étant la récidive, dans les mêmes circonstances et dans les mêmes lieux. Le néo-nazisme est universel et surtout obsessionnel mais cela on s'en doutait un peu. L'imbécilité et le racisme n'ont décidément pas de frontière. Dessiner des croix gammées dans un collège, un cimetière musulman, une synagogue, finalement, ça se résume au même manque d'intelligence.

Car l'imbécilité néo-nazie est telle que le voyage en sens inverse est aussi possible, nous apprend de façon tout aussi surprenante un autre article d'Haaretz. Celle de l'histoire incroyable de Pinchads Zlotosvsky, un polonais d'origine embarqué durant toute sa jeunesse dans son pays dans des mouvements d'extrême droite antisémites, une calamité encore fort répandue encore dans ce pays, et qui a lui aussi commis des actes répréhensibles anti-juifs avant de s'apercevoir que lui-même en était un. Depuis, âgé de 32 ans, il a effectué le chemin inverse... pour sombrer dans l'ultra-orthodoxie, qui est aujourd'hui aussi un des autres plaies d'Israël. Des juifs ultra-orthodoxes.... qui font eux aussi la une des journaux avec des actes dignes de la mouvance néo-nazie, comme le relate cette fois Courrier International dans un troisième article ravageur repris partout ailleurs tant il est édifiant. Celui de la "**culture de la peur**" qu'entretiennent ces véritables illuminés dans le quartier de Mea Shearim. "*Leur quartier réservé*". Rien n'échappe sur place à leur vindicte : agression sauvage de femme indépendante (le récit est effrayant) ou interdiction de vendre des lecteurs MP3, et jusqu' à même attaquer des commerçants vendant des CD-ROMs non "*casher*". Oui, vous avez bien lu : des CD-ROMS. Une orthodoxie qui n'est pas très éloignée de la folie pure et simple, celle des superstitions idiotes, car comme le dit le site Canoe, il est vrai "*Dieu est bizarre*". Surtout en Israël, si prompt à se gausser de l'archaïsme musulman. Les interrupteurs ou les perruques, il y a de quoi sourire dans ces attitudes disons surprenantes si elles n'aboutissaient pas à des excès de terreur religieuse véritable. On n'imagine pas ce que serait de vouloir vivre une année selon de tels principes... ou ceux assez voisins de la Bible qu'ont bien tentés certains. La société israélienne, pourtant composée de 44% de laïcs, et devenue l'otage des religieux. Les 32% de juifs rapatriés nés dans la diaspora y font la loi. Parmi ceux-ci, les 16% d'ashknénazes"russes" pèsent de tout leur poids et minent la politique du pays.

Le problème comme le souligne le journal Le Monde que l'on se pose est *"qu'est-il donc arrivé à la société israélienne pour qu'elle génère des leaders racistes comme M. Avigdor Lieberman, le chef de file du parti d'extrême droite Israël Beitenou (« Israël, notre maison »), de retour au gouvernement en tant que vice-premier ministre (il est né en ex-URSS, ndlr) ?"* . L'homme, très haut placé (c'est le second personnage du gouvernement !), a lui seul, résume en effet la lente dérive fascisante vers laquelle Israël s'est laissée entraîner au fil des années. A en devenir un danger pour le pays avec ses revendications permanentes d'utiliser le feu nucléaire contre Téhéran ou même contre le barrage d'Assouan (!) : *"The choice of the most unrestrained and irresponsible man around for this job constitutes a strategic threat in its own right. Lieberman's lack of restraint and his unbridled tongue, comparable only to those of Iran's president, are liable to bring disaster down upon the entire region"* précise avec justesse Haaretz. Avec Lieberman, l'existence même d'Israël est en danger, comme le note si justement aussi Justin Raimondo avec son oxymore du **"fascisme juif"**. *"I have covered the growing influence of Israeli extremism for years, and worried over the rise of what seems, at first, a hopeless oxymoron : Jewish fascism. That an ideology that has proved so harmful – indeed, near fatal – to the Jewish people should gain a foothold in the Jewish state seems too bizarre even for a post-9/11 reality that increasingly resembles Bizarro World. Yet here we are, confronted with the specter of Avigdor Lieberman, the would-be Hitler, currently the second most popular politician in the running for prime minister, right behind Benjamin Netanyahu"*. Fort récemment, Ehud Olmert en personne s'est senti obligé de retirer une pierre à l'édifice de ceux qui accusent l'état israélien d'être partisan des colons et de leur propension à se faire eux-mêmes justice, comme à Assira Kubliyah. La phrase utilisée ce jour là par Olmert est révélatrice de cet état d'esprit : *"dans l'Etat d'Israël, il n'y aura pas de pogroms contre les non-Juifs"* avait dit ce jour-là le premier ministre israélien. Des juifs, organisateurs de pogroms ? Mais c'est le monde à l'envers !

L'article du Monde émettant une analyse sans détours des origines du problème, remontant selon l'auteur à l'école et à l'enseignement et non au seul cas du "nazi juif" qu'est Lieberman : *"Le système éducatif a, quant à lui, donné la priorité à des questions telles que l'allégeance à l'Etat, le conflit israélo-arabe, l'antisémitisme et le service militaire. Sous la mince couverture des manuels d'éducation civique, supposés inculquer aux jeunes générations les principes d'égalité et de démocratie, se cachaient des pages bourrées de stéréotypes. Jusque dans les années 1980, la littérature pour enfants décrivait les Arabes comme des êtres inférieurs, dépourvus d'identité nationale et assoiffés de sang juif. Il en allait de même des livres*

scolaires. " On en connaît les résultats aujourd'hui : la société israélienne est malade d'elle-même, tout simplement, en acceptant d'aussi graves dérives sur son sol. Celle ayant touché Amran Abu Hamdiya, 18 ans, massacré après avoir été jeté au sol d'une voiture de soldats. Un sol où l'on trouve partout aujourd'hui des choses choquantes : *"Recently, skinheads have been seen in Hatzor and Kiryat Shmona. In Russian bookstores in Israel, books that promote Holocaust-denial are sold openly (which is against the law), as are cassettes of neo-Nazi songs like "The Nazis are Coming"* nous dit le site BNet.

Un terreau fascisant y existe bel et bien, y est entretenu et attisé jusque dans les plus hautes sphères de l'état, dont Lieberman est le pire représentant. C'est bien Avraham Burg qui a raison sur en particulier la fameuse loi du retour et ses déboires actuels : *"Le tort de cette loi, c'est d'être le reflet de la doctrine d'Hitler [la loi du Retour octroie la citoyenneté israélienne à toute personne née dans la diaspora et considérée comme juive selon la tradition religieuse orthodoxe, une définition reprise littéralement par les lois de Nuremberg]. Et je refuse de voir mon identité définie par Hitler. Nous devons vaincre Hitler."* Le catastrophisme est désormais selon lui l'idéologie qui emporte tout en Israël, celui voulu par les théories de Theodor Herzl, auquel l'auteur de "Lenatzea'h èt Hitler" (Vaincre Hitler) oppose Ahad Ha'Am, né en Russie lui aussi. Ces disciples étant avec "Amants de Sion" les créateurs, justement, de Petah Tikva... *"Ce qu'Ahad Ha'Am reprochait à Theodor Herzl, c'était de fonder le sionisme sur le seul antisémitisme des gentils [non-Juifs]. Ahad Ha'Am voulait faire d'Israël un centre spirituel fondé sur nos ressources spirituelles. Son heure est venue. Le sionisme de confrontation vit ses dernières heures. Notre sionisme de confrontation contre le monde entier est en passe de nous mener au désastre."* La violence de la société israélienne, celle qui oscille entre *"la foi et l'effroi"*, en générant des néo-nazis sur son propre sol, est arrivée à son paroxysme, selon l'ancien président de la Knesset . *"La barrière de séparation (construite en Cisjordanie) procède de cette paranoïa. Elle veut signifier qu'en deçà de cette ligne il y a les barbares. C'est xénophobe et pathétique* » ajoute-t-il.

Un petit soldat nazillon de plus dans les rangs de Tsahal ne dépareillerait finalement pas le décor décrit par Avraham Berg : celui des rues où l'on voit *"la centralité du militarisme dans notre identité. La place des officiers de réserve dans notre société. Le nombre d'Israéliens armés dans la rue. Où est-ce que cette foule de gens armés va ? Les expressions hurlées dans la rue : "les Arabes dehors".* » L'antisémitisme en plein Israël, ça semblait impossible, et pourtant ça existe, et sur son propre territoire. La preuve que la société israélienne est aujourd'hui aveugle, à ne pas voir ses propres enfants

devenir ses futurs bourreaux.